

Les lettres suisses à l'heure Roskopf

Liliane Roskopf fait de ses ancêtres horlogers des personnages de fiction.

ÉTIENNE DUMONT

C'est l'histoire d'une montre. D'une montre si simple, avec son mouvement de 57 pièces au lieu de 400, que même les ouvriers pouvaient se l'offrir. Vingt francs, même en 1867, ce n'était pas la mer à boire. La Prolétaire, prudemment devenue la Roskopf, n'en scandalisera pas moins La Chaux-de-Fonds, pourtant réputée pour son socialisme avant la lettre. Elle heurtait le concept très suisse du travail bien fait, et donc peaufiné à la main.

«D'une certaine manière, ce rejet de l'idée de Georges-Frédéric Roskopf, je le comprends», assure son arrière-arrière-petite-fille Liliane, qui signe *Une histoire de famille*. «L'invention aurait transformé les horlogers en ouvriers. C'est du reste ce qui finira par arriver.» La Roskopf, qu'aucun artisan digne de ce nom n'acceptait de réaliser au début, n'en connaîtra pas moins un succès foudroyant, sauf chez nous. Elle figurera au gousset des soldats allemands ou des employés américains. Il s'en produira des millions, ce qui ne l'empêchera pas d'échapper bien vite à son inventeur.

Une histoire de famille devient du coup davantage que la mise au point de roues dentées, d'aiguilles

et de remontoir. Présenté comme un roman, le livre brasse continuellement trois générations. A celui qui fait, Georges-Frédéric, succédera celui qui fait mal, Fritz-Edouard, puis celui que ne fait rien, Fred. Avec ses ancêtres revus et corrigés, Liliane Roskopf donne l'antithèse de la «success story» à l'américaine. Alors que celle-ci raconte le triomphe final de gens qui n'avaient rien pour réussir, l'auteur détaille ici l'échec de gens qui avaient tout pour triompher.

«Ce n'est pas moi qui l'ai voulu, s'exclame l'auteur, brune, l'œil gris cendré, la voix douce. Ces ratages en cascade, je ne les ai pas imaginés. Ils tiennent à la personnalité de ces hommes. A leur caractère.» La manière dont Liliane Roskopf se projette dans le livre en narratrice n'arrange rien. «C'est vrai que je suis extrêmement pessimiste.» Cela ne l'empêche pas de vivre même si, en bonne logique, elle aurait dû être l'héritière d'un petit empire, bazaré dès 1873 pour cause d'exclusion sociale.

Liliane, qui a travaillé des années sur son ouvrage, a commencé par faire des recherches. «Au départ, je ne savais rien. Mon père est mort quand j'avais 20 ans. Nous étions devenus une famille

sans mémoire. Une famille du silence. Tout avait fini par se perdre.» Partant de la Prolétaire, découverte au Musée de l'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, l'écrivain a donc compulsé des archives et rencontré de vieux artisans. «L'affiche annonçant la vente de la maison par le patriarche existe bien. Pour le reste, j'ai beaucoup inventé.»

Tant pis pour l'Histoire! L'émouvant journal du jeune homme ambitieux devenu un homme aigri, puis ragaillard par un dernier amour, Liliane Roskopf l'a imaginé. La première épouse de Georges-Frédéric avait bien une serre, mais celle-ci a acquis sous sa plume une dimension hollywoodienne. «Jamais Françoise ne serait arrivée à faire pousser un oranger à La Chaux-de-Fonds! Ce luxe me permettait de montrer une femme en opposition avec une ville austère et bien-pensante. Le jardin d'hiver, c'était aussi montrer sa créativité à elle, face à celle de son très jeune mari.»

La passion sous la cendre

On le comprendra. Sous ses apparences étriquées, froides, crispées, introspectives, *Une affaire de famille* brûle aussi de passions. Le lecteur ira jusqu'à Odeïssa. Il vivra un amour tardif dans une pension genevoise, qui finira avec un acte d'euthanasie. Il entendra le chant



Liliane Roskopf. «Au début, je ne savais rien. Nous étions une famille du silence. La mémoire s'était perdue.»

des oiseaux exotiques. Mais ce qui aurait pu donner une sorte de fanfare bruyante se joue ici en mineur. Incapables d'oser un geste, d'avoir l'élan voulu, les personnages se réduisent à la poussière de leurs rêves. «Je n'ai finalement pas d'autres explications à ces comportements que mes intuitions», déclare Liliane Roskopf, qui a là superlativement exercé son art de gommer pour mieux suggérer. Je crois que l'écriture consiste avant tout en un lent travail de décapage. ■

Une histoire de famille, de Liliane Roskopf, aux Editions Métropolis, 316 pages.